

Le syndrome des maths plus fort chez les filles ?

Roger CREPIN - Limoges

Objet : Comptes rendus d'expériences menées en Europe et en France depuis 1985. Recherche d'actions tonifiantes pour les élèves à partir des analyses de documents que chaque participant pourra apporter : évaluation des programmes de mathématiques de seconde (EVAPM 1991), programmes de seconde et de collège, livre de classe, autres documents jugés utiles pour le débat.

L'atelier a accueilli vingt participants qui n'avaient pas EVAPM, et de plus, beaucoup ne le connaissaient pas. Nous nous sommes adaptés à la situation. Les deux séances furent très différentes. La première fut très conviviale, la seconde a révélé une agressivité, fruit d'un individualisme réel de participants. Bien qu'il s'agisse de "mathématiques sans frontières" seuls des Français vinrent : 3 hommes et 17 femmes.

A Strasbourg, les objectifs ne visaient que l'enseignement mathématique, en seconde en particulier. Après avoir fait un état des lieux par la présentation de transparents au rétroprojecteur, en l'absence de documents personnels des participants, le débat qui suivit n'a pas pu déboucher sur "la recherche d'actions tonifiantes pour les élèves", il a seulement essayé d'approfondir la situation inégalitaire des filles par rapport aux garçons dans l'enseignement mathématique.

Comme depuis de nombreuses années, le débat sur l'égalité des chances entre filles et garçons ne débouche pas, pour les enseignants de mathématiques sur des actions pédagogiques positives. Le paramètre sexe, à l'heure actuelle, n'est pas pris en compte dans les démarches prospectives de ceux qui dirigent et gèrent l'enseignement mathématique, en particulier de l'APMEP et de ses consensuels. Il n'est pas perçu comme relevant de l'urgence par les enseignants eux-mêmes. "Les



Une nouvelle exposition interactive "Cap Orientation, Professions Avenir" vient de prendre son départ. Elle est coproduite par Centre-Sciences et le rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours avec le soutien du Ministère de la Recherche, de l'ONISEP, des Secrétariats d'Etat aux droits des Femmes et à l'Enseignement Technique. Une première présentation en a été faite à Montargis. Plus de 1 000 jeunes l'ont déjà visitée.

habitudes aidant et un certain individualisme du corps professoral, font que la perception d'un nouveau changement est un effort supplémentaire que l'on refuse". L'enseignement mathématique semble être un enseignement clos, il s'enferme dans l'idée que les mathématiques sont là seulement pour elles-mêmes, et surtout, elles sont asexuées. On se bat plus facilement pour des détails de programme ou pour un horaire que pour l'idée d'égalité des chances entre filles et garçons devant l'enseignement mathématique.



"Une classe de Math spé M' en 1993. Combien de filles ?"

quatrième et les troisièmes montre que dans les trois classes 38 % des garçons ont une réussite inférieure à 35 %, et dans les mêmes conditions le dégoût des filles s'accroît régulièrement : 45 % en quatrième, 48 % en troisième, 52 % en seconde.

Pourquoi l'enseignement mathématique reste-t-il insensible à cette situation ? Je laisse le lecteur juge.

Des actions positives sont possibles pour remédier à cette inégalité.

L'Association PENS participe dans ce but à la création de modules de formation (initiale ou continue) et à la réalisation de recherches-actions en mathématique.

Les Associations : Femmes et mathématiques, Femmes-Ingénieures, AFDU et PENS ont fait une démarche commune auprès du Ministère pour généraliser les actions de formation à l'égalité des chances entre filles et garçons ; aucune réponse à ce jour.

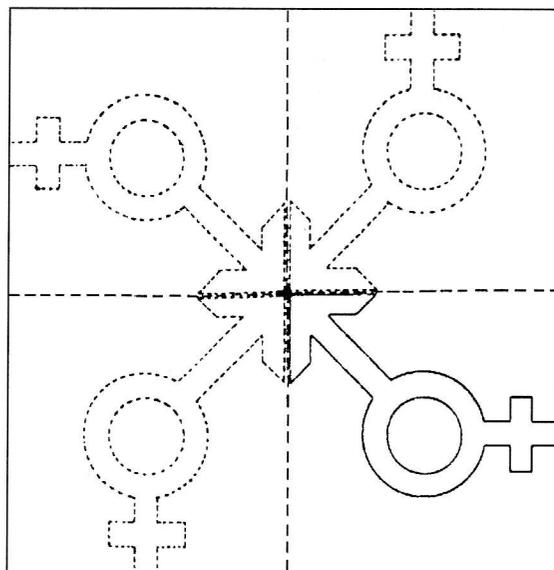
Cet atelier faisait suite aux ateliers déjà conduits par des membres de l'Association "Pour une éducation non sexiste" (PENS). Cette association anime des recherches-actions en Europe depuis 1986, et plus particulièrement dans les Académies de Limoges, Nancy-Metz, Orléans-Tours, Paris, Rennes et Versailles. Le lecteur se reportera à PLOT - n° 58 - pages 8 à 12.

A l'atelier, j'ai présenté les faits suivants issus de EVAPM.

L'histogramme ci-dessous compare les réussites aux 568 ITEMS des filles et des garçons en seconde — évaluation 1991.

Pour la lecture prenons des exemples : Pour une réussite comprise entre 10 et 15 %, on trouve pour les filles 46 Items contre 22 pour les garçons. Pour une réussite comprise entre 75 et 80 %, on trouve pour les filles 12 Items contre 24 pour les garçons.

On constate que 52 % des filles contre 38 % des garçons ont une réussite inférieure à 35 %. La même étude pour les



Pavage Masculin-Féminin